

papiers de travail

TIRÉ A PART

PUBLIE A LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME

langage
et
société

AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

NUMERO 23

MARS 1983

Rainer Enrique HAMEL, Héctor MUÑOZ CRUZ*

LE CONFLIT LINGUISTIQUE DANS LA VALLÉE DE MEZQUITAL (MEXIQUE)
Etude des pratiques discursives et de la conscience linguistique**

1. INTRODUCTION
2. DIGLOSSIE ET CONFLIT LINGUISTIQUE
3. ETUDE EMPIRIQUE DES SITUATIONS DE COMMUNICATION
 - 3.1. Catégories sociolinguistiques et pragmatiques
 - 3.2. Le corpus et les phases d'analyse
 - 3.3. L'analyse de la situation de communication "assemblée des paysans 'ejidatarios'"
 - 3.4. Une typologie des situations de communication
 - 3.5. La dynamique du processus de diglossie et les pratiques discursives
4. LA REFLEXIVITE PORTANT SUR LE CONFLIT LINGUISTIQUE
 - 4.1. Les catégories d'analyse de la conscience linguistique
 - 4.2. Analyse brève de textes métalinguistiques sur les usages des langues
5. RELATION ENTRE LES USAGES, REFLEXIVITE ET CHANGEMENT LINGUISTIQUE

1. INTRODUCTION

Cette étude a pour but d'analyser le rapport entre les stratégies de communication et la conscience linguistique chez des locuteurs otomi et l'effet de ce rapport sur le lent déplacement de la culture et de la langue indiennes, dans le contexte du conflit interculturel espagnol otomi. Cette recherche a été entreprise dans l'une des régions les plus pauvres et les plus marginales du centre du Mexique: la vallée de Mezquital (état de Hidalgo). Les données rapportées ici font partie des résultats d'un projet collectif de recherche sociolinguistique intitulé "Les fonctions et la conscience du langage dans les communautés Otomi" (1980-82) de notre Centre, et qui bénéficie d'un soutien financier de la Direction générale de l'Education Indigène du Ministère de l'Education publique du Mexique.

Cette recherche essaye d'intégrer plusieurs points de vue et plusieurs thèmes, dans le but de rendre compte des phénomènes fondamentaux qui caractérisent le conflit interculturel de la région. Nous avons entrepris l'explicitation des structures sociales, politiques et économiques de la situation où s'inscrit le conflit linguistique. Diverses catégories de situation de communication ont été décrites, notamment dans le domaine économique, politique et pédagogique. Et, finalement, nous avons mis sur pied une méthodologie pour l'étude de la conscience linguistique. Cette recherche est menée par une équipe formée de quatre linguistes, d'un sociologue et de quatre instituteurs Otomi de la région (cf. Muñoz et al., 1950-1981).

* Centro de Investigaciones y Estudios en Antropología Social., Hidalgo y Matamoros, TILPAN, México 22.D.F.

** Texte développé d'une communication au Xe Congrès Mondial de Sociologie, RC 25 sous-sections 2 et 13. Traduit par Aline Signoret.

60% de la population de la vallée de Mezquital est indienne. Les habitants de la zone rurale sont majoritairement bilingues (70%), les autres ruraux sont monolingues en otomi. La population urbaine non-indienne du centre régional (Ixmiquilpan) est monolingue en espagnol. Par ailleurs, la région est caractérisée par un climat aride et par une agriculture vivrière insuffisamment rentable pour nourrir la population.

2. LA DIGLOSSIE ET LE CONFLIT LINGUISTIQUE

Nous exposerons tout d'abord l'un des principaux objectifs de la recherche qui est, à un macro-niveau, la relation qui existe entre l'espagnol et l'otomi dans un contexte historique et social. Nous analyserons ensuite, à un micro-niveau, les usages et le processus de déplacement de la langue indienne au moyen d'une typologie des situations de communication. Le troisième thème sera enfin la relation entre les usages linguistiques et l'appréciation que les locuteurs otomi ont de cette distribution telle qu'elle se reflète dans les attitudes et dans la conscience linguistique.

La relation entre l'espagnol et l'otomi dans la vallée du Mezquital peut être caractérisée par le concept de diglossie de substitution (bilinguisme partiel); non pas dans les termes de Ferguson (1959) (c'est-à-dire par une relation relativement stable entre une variante haute et une variante basse) mais plutôt par une relation conflictuelle, instable et asymétrique entre une langue dominante et une langue dominée (cf. Vallverdú, 1973). Nous observons deux tendances qui interviennent dans le conflit linguistique: la tendance principale en est l'expansion croissante de l'espagnol et, par conséquent, le déplacement de l'otomi; tandis que les facteurs de la résistance linguistique et culturelle du groupe otomi relèvent d'une tendance subordonnée. La tendance principale se reflète dans le long processus historique qui s'étend sur plusieurs siècles et qui va d'une situation de monolinguisme otomi vers un bilinguisme fonctionnel croissant, caractéristique de l'étape actuelle, et, si la tendance principale du processus continue de prédominer, peut aboutir au monolinguisme espagnol.

L'expansion de l'espagnol repousse graduellement l'otomi des zones urbaines vers la campagne et, dans les zones rurales, des vallées d'accès facile vers les régions montagneuses. Quant à sa valeur fonctionnelle, on observe également que dans un nombre croissant de situations de communication, l'espagnol se substitue à l'otomi en tant que langue de relation. De plus l'espagnol pénètre dans le discours otomi du point de vue lexical (substantifs, nombres, conjonctions). Les Otomi constatent eux-mêmes que l'otomi "pur" ne se parle plus.

Nous considérons le processus conflictuel du déplacement linguistique et les pratiques discursives quotidiennes comme faisant partie des processus économiques, sociaux et politiques qui s'y reproduisent. Les communautés indiennes de la vallée de Mezquital vivent dans un système de production agricole intégré à l'économie capitaliste mexicaine à travers de relais multiples. Dans une telle situation, la fonction du marché maintient les rapports d'échanges inégaux entre les produits agricoles et artisanaux de la région et les produits manufacturés. La pénétration

économique du système national se manifeste par l'introduction de l'irrigation dans certaines parties de la vallée, ce qui provoque d'ailleurs non seulement l'expansion des formes capitalistes de la production dans l'agriculture, mais aussi de multiples contacts à travers le système de crédit, et la coopération avec diverses institutions de l'état. Comme la production vivrière est insuffisante et ne peut absorber la totalité de la main d'oeuvre disponible, un nombre croissant de travailleurs émigre vers les villes et vers les Etats-Unis pour y vendre leur force de travail.

Tous ces facteurs socioéconomiques renforcent la tendance principale: celle de la pénétration de l'espagnol et sa substitution à l'otomi. Cependant, comme nous le verrons par la suite (cf. Sierra 1981 a), ce processus économique permet aussi le développement de la tendance subordonnée: celle de la résistance culturelle et linguistique.

Il est important de signaler deux autres facteurs, d'ordre politique et idéologique, qui renforcent la tendance principale: En premier lieu, il faut considérer l'école primaire bilingue comme un facteur qui renforce la castillanisation (cf. Hamel 1981 b,c). En effet, son objectif linguistique est, encore aujourd'hui, d'apprendre l'espagnol aux enfants otomi afin qu'ils puissent suivre les programmes nationaux de l'école primaire, qui se déroulent entièrement en espagnol. Par ailleurs, le conflit linguistique se reflète dans la conscience linguistique des locuteurs de l'otomi de telle manière qu'il a provoqué une structure asymétrique concernant l'attitude vis à vis des deux langues: l'espagnol a beaucoup de prestige car il est relié au progrès, à la culture nationale et à une communication plus large, tandis que les attitudes vis à vis de l'otomi sont essentiellement négatives, celui-ci étant considéré comme un dialecte ayant peu de valeur fonctionnelle dans la communication (à voir par la suite). La valorisation asymétrique des deux langues accroît le conflit linguistique et renforce la tendance principale de déplacement.

La tendance subordonnée de conservation et de résistance linguistique et culturelle s'exprime de différentes façons. D'un côté, quatre cent ans de domination n'ont pas réussi à faire disparaître la langue indienne qui prédomine dans la communication interne des communautés, ainsi que dans l'interaction verbale quotidienne où les fonctions d'expression et d'identité revêtent une grande importance, ainsi que dans les activités culturelles traditionnelles (fêtes, rites, littérature orale, "mayordomías" etc.). On constate, en général, une identification affective avec l'otomi ("L'otomi ne disparaîtra jamais parce que nous l'avons toujours parlé ici"), tandis que l'espagnol reste lié à sa valeur fonctionnelle, en tant que langue de relation. Outre les facteurs culturels et affectifs, il existe également des facteurs socioéconomiques et politiques qui permettent la conservation de l'otomi.

Comme l'économie capitaliste nationale ne peut absorber toute la force de travail disponible dans les zones de production où l'autoconsommation est insuffisante (zones non irriguées), le système tend alors à revaloriser les rapports de production traditionnels des paysans

("ejido"* , famille en tant qu'unité de production, etc.) pour éliminer le flux migratoire vers les villes. La politique linguistique de l'état, en ce qui concerne les groupes indiens, devra donc être analysée dans ce contexte. Ces derniers temps le Ministère de l'Education Publique a mis en place des programmes afin de renforcer l'utilisation des langues indiennes dans l'éducation primaire. Le champ d'action socioéconomique et politique que le système offre à la conservation des langues indiennes est, quoiqu'il en soit, très réduit et, dans la vallée du Mezquital, on ne perçoit pas encore l'apparition d'un mouvement politique et culturel important qui puisse stimuler et revendiquer la conservation de l'otomi. Ceci permettrait de tirer profit et de dépasser le champ d'action que l'Etat accorde aux groupes indiens.

3. ETUDE EMPIRIQUE DES SITUATIONS DE COMMUNICATION

3.1. Catégories sociolinguistiques et pragmatiques

Pour rendre compte de la relation entre les deux langues en conflit et du processus de déplacement, nous avons besoin d'établir un certain nombre de catégories d'analyse qui permettent de mettre en rapport le macro-niveau de la diglossie avec le micro-niveau de l'interaction verbale. En d'autres mots, il s'agit de constater comment, à travers l'action discursive symbolique, les relations de domination se reproduisent et se transforment (cf. Bourdieu, 1971, 1977). Afin d'atteindre cet objectif, au moyen d'une étude de cas, nous avons essayé de réaliser une recherche sur des moments-clef de la communication, dans quatre villages indiens de la vallée de Mezquital. Comme il n'était évidemment pas possible de tenir compte de la totalité de l'interaction verbale que les locuteurs de l'otomi réalisent à l'intérieur et à l'extérieur de leur communauté, nous avons enregistré un échantillon de situations de communication, considérées comme ayant une importance centrale pour le fonctionnement de la communauté. Nous avons tenté alors d'établir la relation entre le social et le langagier non pas par un concept de covariation entre structures en principe indépendantes (cf. Labov, 1966), mais à l'aide de la catégorie de situation de communication (SC) considérée comme processus de reproduction et de constitution d'une réalité à laquelle participent tant l'activité sociale (au sens large) que l'activité verbale.

La définition de la SC est donc basée sur une délimitation sociologique "externe": c'est le lieu où les participants d'une situation de communication doivent résoudre des tâches déterminées liées à la production et à la reproduction sociale et qui exigent la communication. Cette définition n'explique pas la structure du discours qui se produit à l'intérieur de la situation de communication, elle indique seulement quel est le type d'activités auxquelles les participants doivent faire face dans l'interaction verbale et non verbale. Elle constitue aussi un cadre de référence, non seulement pour les activités transverbales, c'est-

*Ejido est une forme de tenure collective de terres cédées par l'Etat à une communauté dont les membres en exploitent individuellement des parcelles. Ejidatario est le tenancier individuel.

à-dire celles qui sont destinées à des tâches extravertales, mais aussi pour la reproduction des rapports de force symboliques (cf. Bourdieu, 1977), la formation d'identités et l'action même.

Dans le cadre d'une SC il faut alors définir, d'une part, les participants en tant que représentants de positions sociales et, de l'autre, le type d'activités qui doivent y être effectuées. Ce dernier concept établit le lien entre les catégories de la Situation de Communication et du Patron d'Interaction Verbale (PIV).

Lorsque les membres d'un groupe se heurtent à la contrainte de nécessités, ils définissent alors les exigences qui en découlent et tentent à parvenir à un état de satisfaction de celles-ci en mobilisant des formes de conduite expérimentées et fixées historiquement. Ces formes constituent les PIV qui peuvent offrir plusieurs voies pour parvenir à la solution des problèmes posés. Les PIV comportent une structure logique de leurs éléments constitutifs et un nombre défini de réalisations culturellement acceptables et utilisables.

Ainsi, le "marché" en tant que situation de communication institutionnelle nécessite la réalisation d'un PIV "achat-vente", mais, si nous pensons à sa fonction de lieu de rencontre, de centre d'information, etc., il y a alors évidemment d'autres formes d'interaction verbale. On peut réaliser dans une SC, en fonction de son extension et de sa complexité, un ou plusieurs PIV additionnels ou alternatifs (cf. Hamel 1982:65).

La SC délimite un cadre pour l'analyse des PIV qui s'y produisent, et c'est l'ensemble des PIV constitutifs qui définit la structure discursive interne de la SC. La différence entre les deux catégories est analytique et l'engrenage entre la SC et le PIV permet de reconstruire le processus de formation du discours dans l'interaction sociale. Il permet également de définir quelles sont les interprétations collectives qui interviennent dans la reproduction et dans la transformation des relations sociales.

3.2. Le corpus et les phases de l'analyse

Nous avons, dans une première phase, à délimiter les situations de communication et définir les participants et les tâches principales qui doivent y être résolues.

La seconde étape méthodologique consiste à étudier la structuration discursive interne de chaque SC. Cette analyse est basée sur la prémisse théorico-méthodologique qui considère que le discours s'articule autour de plusieurs niveaux d'organisation; il n'est donc pas possible de l'analyser au moyen d'une seule méthodologie ou d'une seule technique (cf. Kallmeyer et Schütze, 1976). Nous proposons donc plusieurs phases d'analyse qui correspondent aux différents niveaux d'organisation discursive (cf. Hamel 1980, 1982). Dans ce travail spécifique nous englobons au moins les niveaux suivants pour chaque SC:

1. La structure globale

Celle-ci nous donne comme résultats les premiers indices de la structure formelle ainsi que les thèmes qui sont en rapport avec les activités proposées par la SC.

2. Le patron d'interaction verbale et ses sous-unités (séquences, pragèmes, actes langagiers)

Ici, il s'agit tout d'abord, d'identifier et de délimiter les PIV par rapport à la structure globale. Par ailleurs, l'analyse interne de chaque PIV, de sa structure logique et de sa réalisation normale, permet d'identifier les stratégies discursives que les participants emploient en ce qui concerne les tâches à accomplir, les formes de reproduction de la domination et la constitution de significations sociales.

3. L'organisation formelle du discours

Dans cette phase on utilise l'analyse conversationnelle, basée sur la méthodologie proposée par SACKS, SCHEGLOFF et JEFFERSON (1974). C'est une analyse détaillée qui a pour but de renforcer l'analyse antérieure, c'est-à-dire d'aider à découvrir les mécanismes et les structures conversationnelles dans lesquels se manifestent les relations sociales de domination.

4. Les schémas de communication (le récit, l'argumentation)

5. Les modalités d'interaction (l'ironie, les métaphores, etc.)

6. La distribution des langues et la manifestation du conflit linguistique

A ce niveau il s'agit de mettre en rapport les analyses antérieures avec la distribution des langues, c'est-à-dire, de déterminer l'usage fonctionnel de chaque langue en fonction de situation des participants, des tâches et des PIV. Nous essayons, ainsi, d'exposer d'une manière empirique la relation asymétrique entre les langues et ceci nous permet de former l'hypothèse du déplacement et de la résistance. Nous disposons d'un matériel enregistré qui comprend les SC suivantes:

- a) Assemblées (des coopératives, de voisins, d'éjidatarios)
- b) Réunions de notables et des comités (juge, représentant, comités d'éducation, d'eau potable, d'électricité, de production, etc.)
- c) Actes publics (rapports, cérémonies de la vie scolaire et religieuses)
- d) Audiences publiques (de notables, actes de conciliation, etc.)
- e) Enseignement scolaire (salle de classe)
- f) Organisation du travail (travaux agricoles, location d'attelages et de tracteurs, embauche, etc.)
- g) Marchés et commerce (transactions, échange d'information, etc.)
- h) Conversations quotidiennes
- i) Famille (vie quotidienne)

3.3. L'analyse de la situation de communication "Assemblée des éjidatarios"

Une telle SC est d'un intérêt particulier pour notre recherche. Cette réunion a eu pour objectif principal de ratifier formellement une

nouvelle équipe de direction (président, secrétaire, trésorier) de l'éjido, imposée d'une manière autoritaire par les autorités gouvernementales. Un fonctionnaire y participe; il en est le coordinateur et le principal orateur. L'ordre du jour est fixé d'avance, par ordre, que le fonctionnaire ne fait qu'exécuter. Nous avons repéré dans cette SC, les PIV suivants:

- 1) Ouverture formelle de l'assemblée
 - appel de participants, liste des présents, ouverture formelle
- 2) Lecture du premier message du Ministère de la Réforme Agraire
 - concerne le remplacement de l'ancien bureau
- 3) Lecture du second message du Ministère
 - concerne l'élection du nouveau bureau et l'établissement des documents d'habilitation, ainsi que l'annulation de ceux du bureau précédent.
- 4) Lecture du troisième message
 - concerne l'élection du secrétaire du conseil de surveillance.

L'exécution des trois derniers PIV est constitué par la lecture rapide et monotone des textes correspondants. Il s'agit des PIV essentiellement juridiques, puisque l'application des résolutions qui font partie de ces messages consiste justement à en faire la lecture. Si nous supposons que les rapports de pouvoir qui existent dans une société donnée, se cristallisent et s'expriment dans les lois, nous en avons alors un exemple révélateur: entre les instances bureaucratiques de l'Etat et les "éjidatarios". L'institution doit ratifier de manière explicite les décisions prises par eux, pour que celles-ci entrent en vigueur. De plus la loi est appliquée au moyen de son énonciation. Ceci aurait pu être conçu, dès le départ, non seulement comme la décision explicite des autorités légales, mais aussi comme la défense de ceux qui en sont affectés, car il est nécessaire de se référer explicitement à la loi correspondante pour donner à l'intéressé une information exhaustive. La longue lecture qu'effectue le représentant de l'autorité n'est donc pas un caprice personnel, mais une obligation légale.

Cependant, dans une assemblée d'"éjidatarios" indiens, ceux-ci ne disposant que d'une compétence limitée de l'espagnol et du langage technique du discours juridique en particulier, l'objectif initial se transforme en son contraire. La lecture rapide ne peut avoir nullement une fonction d'explication et d'éclaircissement, car il est peu probable que les "éjidatarios" comprennent le contenu sémantique des textes et surtout leurs effets et conséquences pragmatiques. Ceci révèle l'objectif de la production de ce type de PIV, le but étant, par le moyen du rite où les auditeurs ne comprennent que le message acoustique (le ton officiel), de manifester l'autorité, de laisser les "éjidatarios" dans l'incertitude afin de produire les effets d'insécurité, de peur et de soumission désirés. Ce n'est pas par hasard qu'en aucun moment le fonctionnaire n'explique le contenu des lois et des phénomènes évoqués. Les auditeurs mémoriseront peut-être uniquement des expressions stéréotypées, ainsi qu'une suite

interminable de dates, d'articles, de noms et de titres.

Les mécanismes de défense que les "éjidatarios" développent face à cette invasion du discours dominant, se manifestent par des murmures, par un manque d'attention et par quelques interventions à mi-voix. Avec l'aide du nouveau président, le représentant est alors obligé de les rappeler à l'ordre, afin de garder au moins l'illusion du rite formel.

- 5) Discussion
- 6) Remise des documents et leur signature
- 7) Discussion au sujet d'un secrétaire absent
- 8) Appel à l'appui du nouveau président
- 9) Validation des délibérations de l'assemblée

Le Fonctionnaire du Ministère de la Réforme Agraire prend l'initiative et contrôle l'évolution de tous les PIV à l'exception du 8ème. En fait, son discours occupe environ le 70% de l'interaction verbale et c'est au moyen de la lecture de la convocation, de la liste des présents (PIV n° 1) et de la lecture rapide et monotone des messages (PIV n° 2 à 4) qu'il établit un contrôle verbal sur l'assemblée.

La distribution des langues et la manifestation du conflit linguistique

Etant donné la présence du Fonctionnaire du Ministère qui ne parle pas l'otomi, l'assemblée se déroule intégralement en espagnol. La SC choisie est d'ailleurs un excellent exemple qui confirme particulièrement nos hypothèses: au cours d'une réunion entre "éjidatarios", dont la langue maternelle est l'otomi et qui disposent, dans de nombreux cas, d'une compétence limitée de l'espagnol, la langue indienne est condamnée au silence et, comme dirait Paulo Freire, la culture du silence est imposée à ceux qui ne disposent pas d'une compétence suffisante de la langue et du discours dominants. Le rapport de force symbolique qui existe entre les interlocuteurs, le représentant de la Réforme Agraire d'une part et les paysans indiens de l'autre, c'est-à-dire la constellation qui détermine la structure même des rapports de production linguistique, favorise clairement le premier interlocuteur.

Les indiens se trouvent dans une situation triplement désavantageuse: d'abord, ils se voient dans l'obligation de recourir à la langue dominante et doivent se mouvoir, par conséquent, en terrain étranger; ensuite, le représentant dispose de la variante standardisée qu'est l'espagnol et qui lui offre une série d'avantages discursifs; finalement, il s'appuie sur le discours juridique -discours dominant par définition- qui établit le cadre de référence de toute la discussion et des possibles controverses qui pourraient être verbalisées. Le représentant de la SRA (Ministère de la Réforme Agraire) conserve, ainsi, un contrôle presque total sur le capital d'autorité qui lui permet d'imposer ses conditions sur le marché des échanges linguistiques (cf. Bourdieu, 1977; 21-22). Sa compétence sociale, en tant que représentant du pouvoir, lui permet de fixer les paramètres du discours, de se faire entendre et obéir tout au long de la situation de communication. Toute opposition viendrait remettre en question les règles du jeu établies "par la loi" et détruire les canons prévus pour le déroulement de l'assemblée. En effet, toute

attaque dans le champ discursif de l'adversaire, à partir de la position de triple désavantage linguistique, serait vouée à l'échec. Néanmoins, il est évident que l'opposition existe et qu'elle reflète le conflit de domination sous-jacent mais, comme elle se trouve en position de défense, elle ne parvient pas à s'articuler de façon verbale et argumentative.

Au cours de cette réunion, on n'a enregistré aucune intervention faisant directement allusion à la destitution conflictuelle de l'ancien bureau ni au fait que certains "éjidatarios" n'ont pas été d'accord avec les procédés utilisés.

L'opposition se manifeste tout d'abord par le fait qu'un groupe important d'"éjidatarios", de dirigeants élus et autres autorités de la communauté n'assistent pas à l'assemblée (ce qui est un facteur important), ainsi que par les murmures, les interjections agressives et le manque d'attention. A l'exception du nouveau dirigeant et de son ami, les "éjidatarios" ne collaborent ou ne participent pas outre mesure à la discussion.

3.4. Une typologie des situations de communication

Nous avons tenté, dans une première phase de la recherche, d'établir une typologie de situations de communication, en donnant la priorité à celles où le rapport conflictuel entre la société nationale et la communauté indigène -telle qu'elle se reflète par la distribution entre l'espagnol et l'otomi- se manifeste avec le plus de clarté.

La typologie essaye de mettre en évidence la principale tendance de déplacement de la langue indienne et la tendance subordonnée de résistance. Cette première typologie a été ordonnée en fonction de la distribution des langues.

- A. Prédominance de l'otomi: activités qui renforcent la cohésion de la communauté
 - 1. Organisation de la production agricole; tâches familiales; assistance mutuelle; embauche; location d'attelages; travaux collectifs et communautaires; conseils d'éjidatarios, de petits propriétaires, etc.
 - 2. Activités au sein de la famille
 - 3. Conversations quotidiennes
- B. Otomi → otomi/espagnol
 - 1. Organisation sociopolitique de la communauté: assemblées de notables; comités; audiences du juge, du représentant; commerce dans les limites de la communauté.
 - 2. Activités culturelles: fêtes; cérémonies religieuses.
 - 3. réunions des coopérateurs.
- C. Espagnol/otomi → espagnol
 - 1. Organisation de la production avec intervention de facteurs externes à la communauté (personnes étrangères, opérations de crédit).
 - 2. Activités au sein d'autres communautés ou à Ixmiquilpan
 - 3. Commerce
 - 4. Enclaves capitalistes (fabriques, mines)
 - 5. Evènements politiques, sociaux et culturels dépassant le cadre de la communauté.
 - 6. Activités socioculturelles organisées par les Eglises
 - 7. Radio Mezquital
 - 8. Ecole primaire jusqu'à la troisième année

D. Prédominance de l'espagnol

1. Travail rémunéré dans les grandes villes
2. Organisation de la production avec la participation d'étrangers, communication avec des étrangers hispanophones
3. Réunions formelles des instituteurs
4. Discours, assemblées au niveau régional (rapports présentés par le président de Municipio etc.)
5. Moyens de communication (journaux, radio, télévision)

3.5 La dynamique du processus de diglossie et les pratiques discursives

La discussion concernant les éléments qui interviennent dans le déplacement et dans l'éventuelle disparition d'une langue minoritaire, est large et controversée (cf. Dressler/Wodak-Leodolter, 1977, etc.). Les recherches ont traditionnellement consisté à élaborer des listes de facteurs qui agissent sur le changement linguistique¹ où elles ont isolé des variables qui distinguent la façon de parler de générations successives pour discerner des indicateurs de changement. Ceci a été effectué en mettant en rapport des échantillons de variables macro-sociologiques comme classe sociale, revenu, éducation, etc.²

Selon Gumperz (1977), ces études de macro-niveau ont permis de démontrer la possibilité de mettre en évidence les tendances de changement linguistique, même à court terme, mais au prix d'une forte abstraction statistique qui se base sur l'hypothèse de délimitations claires et stables des groupes sociaux et linguistiques. Ceux-ci sont considérés comme des ensembles quantitatifs.

A notre avis il existe deux problèmes étroitement liés, qui se réfèrent à la composition de la donnée en sociolinguistique et à son évocation dans les recherches concernant le changement linguistique. Le premier problème est mis en rapport avec les critères de validité des projections diachroniques basées sur des études synchroniques. Même dans des enquêtes longitudinales il est évident que l'on ne peut pas observer les processus en tant que tels, il faut les reconstruire à l'aide d'une méthodologie interprétative à partir des données obtenues dans des coupes synchroniques, tout au long de l'axe diachronique. Le deuxième problème se réfère à la validité interprétative et projective des études de type "survey". Celles-ci se basent sur des grandes populations, et, en s'appuyant exclusivement sur les recensements et sur d'autres sources statistiques, elles établissent des critères de bilinguisme et du changement linguistique.³

Nous avons découvert au cours de notre recherche, qui a une orientation ethnographique, un panorama complexe de situations conflictives et contradictoires concernant le comportement verbal et la conscience linguistique. Ce panorama n'aurait sûrement pas été détecté au moyen d'une étude quantitative à grande échelle. Nous avons également constaté que les hypothèses d'homogénéité et celles d'une délimitation claire, caractérisant les recherches extensives, ne peuvent être soutenues dans une étude interprétative qui prétend découvrir empiriquement les changements linguistiques et les relations entre le micro et le macro-niveau d'analyse.

Dans cette partie de notre travail le but est d'analyser comment le changement de besoins et des tâches communicatives intervient sur la transformation des structures ainsi que des stratégies discursives, et dans la distribution de l'espagnol et de l'otomi.

Nous nous intéressons donc à l'étude des changements pragmatiques qui agissent comme des indicateurs de déplacement ou de résistance au déplacement dans le conflit de diglossie, tels qu'ils se manifestent dans la transformation des PIV et des situations de communication.

L'affaiblissement d'une langue subordonnée est lié à son importance décroissante en tant que première langue et à la désintégration de ses usages fonctionnels (d'organisation de l'action ainsi que d'identification). Nous pouvons affirmer que, encore aujourd'hui, dans trois des quatre communautés que nous étudions, la socialisation primaire se développe essentiellement en otomi. Cependant nous observons qu'un certain nombre d'instituteurs bilingues (ainsi que d'autres personnes qui ont vécu à l'extérieur de la communauté) commencent déjà à socialiser leurs enfants en espagnol, même s'ils continuent à parler la langue vernaculaire avec le reste de la famille; leur but est de faire acquérir à leurs enfants l'espagnol en tant que première langue. Si ce phénomène se généralise, nous y trouvons alors un indicateur important pour la perte de la langue minoritaire. Ceci a été également démontré par d'autres études (Fishman, 1966, Liebe-Hartkort, 1980, etc.).

En ce qui concerne les usages mêmes, une distinction a été traditionnellement faite entre la fonction communicative qui oriente l'action sociale et les fonctions phatique ou expressive, qui renforcent les relations sociales et l'identification entre les locuteurs. Il a été argué que dans une situation de diglossie, au sens classique de Ferguson (1959), les fonctions se disjoignent jusqu'à un certain point: la langue dominante, celle du "pouvoir", assume les fonctions d'organiser l'action, et la langue dominée, celle de la "solidarité", est réservée à l'établissement et à la reproduction de l'identité (cf. Schlieben-Lange, 1977). Dans la mesure où la langue minoritaire perd ces deux fonctions, elle est alors vouée à la disparition.

On a considéré -et pour cause- que l'abandon de la langue vernaculaire pour l'organisation des procès économiques et sociaux constitue un indicateur suffisant pour penser que cette langue est en danger; c'est d'ailleurs cette idée qui nous a mené à formuler le concept de situation de communication clé. Il nous semble cependant douteux que l'on puisse considérer cette distinction -qui provient du schéma fonctionnel de Jakobson- comme une opposition absolue, a fortiori, si l'on déduit de cette différenciation analytique des prévisions définitives sur la mort d'une langue. La recherche doit tenir compte des formes très subtiles et aussi de la façon dont se combinent et s'emboîtent les fonctions pragmatiques à l'intérieur des situations de communication et des PIV. Autrement on risque d'être surpris par la capacité de résistance des langues et des cultures dominées, quand en apparence toutes les conditions objectives sont réunies pour prévoir leur disparition. D'autre part, la disjonction entre les fonctions peut mener à méconnaître le caractère pragmatique qui est propre à la fonction d'identification. Le besoin objectif ou le choix subjectif d'utiliser l'une ou l'autre langue implique toujours, au moins partiellement, les deux aspects de la communication.

Dans les assemblées et dans les réunions formelles où prédomine l'espagnol, la langue nationale n'est pas uniquement utilisée pour organiser la vie sociale par rapport à des activités fortement influencées par des facteurs externes. Cela implique aussi, surtout pour les dirigeants qui maîtrisent le discours, une réalisation du capital symbolique investi, c'est-à-dire qu'ils s'identifient entre eux comme étant les

détenteurs du pouvoir et ils établissent une distance avec ceux qui ne font pas partie de l'élite dominante. Par ailleurs, les besoins et les tâches qui déterminent les situations de communication ne se réduisent pas nécessairement à l'organisation d'activités immédiates mais ils englobent aussi l'importante fonction de reproduire les relations et les identités sociales.

Cet engrenage nous semble particulièrement évident quand le groupe minoritaire essaye d'organiser une sorte de "contre-société"⁴ autour de la tendance subordonnée de résistance de la langue et de la culture vernaculaire. De cette manière, l'utilisation de l'otomi, dans les situations de communication du groupe A de notre typologie (cf. ci-dessous, 3.4), englobe les deux fonctions sociales. Si la langue ne résoud plus des tâches communicatives et si elle ne participe plus à l'organisation de la production et de la reproduction des relations sociales dans un sens large, alors nous pouvons affirmer qu'elle est en train de perdre sa place historique en tant que langue vivante.

La dynamique du processus diglossique, que nous concevons comme le développement de deux tendances, a été interprétée dans plusieurs études (cf. Haarmann, 1980) comme étant le passage de plusieurs étapes historiques, c'est-à-dire d'un bilinguisme relativement stable où prédomine la langue minoritaire en tant que langue maternelle, jusqu'à une étape finale de désintégration du bilinguisme; pendant cette phase la langue subordonnée perd ses usages dans la plupart des situations, et elle perd là son rôle de langue maternelle dans la socialisation.

Il nous semble possible de mettre en rapport le macro-niveau des relations entre les langues avec le micro-niveau des situations de communication, en interprétant la distribution des langues, selon les unités de notre typologie, en termes de phases qui existent simultanément mais qui reflètent des moments différents du processus historique de changement, sans oublier l'interdépendance entre les situations. C'est-à-dire que si nous comparons les situations, où de nouveaux besoins produisent de nouvelles tâches, avec des situations plus traditionnelles et plus établies, nous pouvons alors découvrir les mécanismes au moyen desquels les nouvelles circonstances socio-économiques, politiques et culturelles mènent à la transformation de l'économie des stratégies et des structures discursives (patrons d'interaction verbale, etc.).

Etant donné que nous ne pouvons pas présenter et analyser ici le matériel empirique de chaque unité de notre typologie, nous nous bornerons à formuler quelques interprétations globales⁵. Dans la première partie de la typologie on trouve les situations dans lesquelles interviennent les relations sociales et les activités relativement anciennes et stables, dans le cadre de la famille, des relations quotidiennes et des formes traditionnelles de l'organisation du travail. Elles représentent le système local de parenté, d'amitiés et de relations de travail qui, d'après Gumperz (1977), possèdent une grande importance pour la conservation d'une situation stable de diglossie. Quant à l'organisation du travail, ce sont les formes qui reflètent les résidus d'un mode rural, non-capitaliste, de production qui prédominent ("Faena": travail d'aide mutuelle, la famille en tant qu'unité de production)⁶. Dans toutes ces activités qui concernent la vie interne des communautés, les PIV se produisent essentiellement en otomi. Il semble que la langue minoritaire satisfasse alors les besoins de communication qui orientent l'organisation des activités, celle de la reproduction d'identités et celle des relations sociales. Généralement, l'influence de l'espagnol se limite à des emprunts, quelquefois importants, au discours otomi, mais sans arriver à un plein développement du changement des codes (code-switching).

Etant donné qu'en otomi les structures communicatives conservent leurs fonctions principales et qu'elles résolvent les tâches fixées, nous pouvons concevoir l'ensemble des situations de communication qui se trouvent dans cette catégorie comme des lieux où se concentrent la conservation de l'otomi et la résistance à la pénétration de l'espagnol.

Quant aux étapes concernant le macro-niveau du processus diglossique, cette section correspond à une étape initiale du processus de stabilité relative dans la distribution des langues.

Les sections B et C représentent des moments où le conflit diglossique s'intensifie et où la distribution des langues devient instable. L'espagnol occupe de plus en plus de fonctions qui correspondaient antérieurement à celles de l'otomi. La différence entre les sections B et C est essentiellement quantitative, elle se réfère aux différentes phases du processus. Dans la section B l'otomi prédomine encore, tandis que dans la section C l'espagnol a déjà pris davantage d'importance.

Les deux catégories sont caractérisées par l'apparition de nouveaux besoins qui reflètent la pénétration progressive des structures socio-économiques, politiques et culturelles externes (régionales et nationales) dans la vie de communautés. L'intégration croissante de l'économie paysanne entraîne de nouvelles formes de relations avec des situations externes (banques, Ministère de la Réforme Agraire) et elle entraîne aussi la création de mécanismes comme, par exemple, les coopératives de production et de commercialisation. Dans l'organisation collective de la production, les formes traditionnelles coexistent alors avec de nouvelles modalités qui établissent de nouveaux besoins de communication. Ceux-ci se retrouvent dans la transformation de certains PIV. Les dirigeants de la communauté (les juges, les représentants, etc.) ressentent de plus en plus le besoin de pouvoir communiquer dans la langue nationale et de dominer le discours spécifique, aux démarches financières et administratives. C'est ainsi, que l'on s'explique l'apparition d'un nouveau groupe de dirigeants qui satisfont ces besoins, et qui remplacent peu à peu les anciennes autorités. Ce sont les professeurs bilingues et les paysans qui ont travaillé dans des villes hispanophones et qui ont acquis une bonne maîtrise de l'espagnol et une certaine expérience de ces activités. L'usage de l'espagnol fonctionne pour eux comme un capital symbolique qui leur permet de reproduire leur pouvoir dans les communautés.

Le travail rémunéré en dehors des communautés, imposé par une agriculture d'autoconsommation insuffisante, produit un nombre important de situations de communication en espagnol. Celles-ci facilitent l'expansion de la langue nationale dans les communautés à cause de l'identification qui s'établit entre l'espagnol et les conceptions de prospérité, de progrès économique et de civilisation.

Dans la section D nous avons réuni les situations de communication où l'espagnol prédomine clairement. Il s'agit de moments qui, s'ils sont considérés de manière isolée, correspondent jusqu'à un certain point à une étape de désintégration du bilinguisme actif dans le processus diglossique. La majorité de ces situations de communication a pour objectif d'organiser les activités qui renforcent l'intégration des communautés otomi à la structure régionale et nationale. Des étrangers à la communauté qui ne parlent pas l'otomi, participent à beaucoup d'entre elles, ou alors l'usage de l'espagnol devient obligatoire à cause du degré de formalité et d'institutionnalisation (réunions au niveau régional, événements politiques importants, fêtes de fin d'années scolaires, l'école secondaire, etc.).

Nous proposons d'analyser séparément deux aspects particulièrement importants dans le conflit diglossique. Le premier se réfère aux différentes modalités où les deux langues coexistent à l'intérieur des situations de communication. Le deuxième est lié au statut spécial des réunions institutionnalisées dans la constitution des situations de communication.

Dans plusieurs d'entre elles, et spécialement dans celles des sections B et C, nous observons une distribution complexe des deux langues. Il existe des moments, parfois prolongés, où l'on utilise exclusivement une langue en fonction des thèmes et des participants. Des mots d'emprunt de l'espagnol apparaissent dans le discours otomi ainsi que des situations de "code-switching". Nous ne pouvons pas analyser ici en détail ces phénomènes, mais il nous semble important de signaler quelques caractéristiques générales. En ce qui concerne les emprunts, il est significatif d'en observer une forte concentration dans les réunions formelles qui sont liées aux mécanismes de l'économie et de l'organisation politique régionale et nationale (crédit, nombres, etc.). Ceci se produit même lorsque, en principe, il existe un lexème correspondant en otomi.

Les cas de code-switching ne peuvent être strictement séparés du discours otomi au moyen d'emprunts de l'espagnol. Il semble plutôt exister un "continuum" entre les deux formes. Jusqu'à maintenant il ne nous est pas possible de déterminer clairement quelle est la fonction sociolinguistique du changement des codes ¹¹, s'il correspond à une maîtrise suffisante et à des besoins lexicaux, ou bien si, au contraire, elle reflète une bonne maîtrise des deux langues ainsi que la volonté, peut-être inconsciente, d'établir une identification interne et une délimitation externe du groupe ¹². Dans ce dernier cas, le changement de code ne pourrait pas s'expliquer aussi facilement comme étant l'indicateur de la perte de la langue minoritaire. Cependant, dans notre recherche il nous semble possible d'interpréter les changements de code otomi espagnol comme la manifestation de la perception par les locuteurs eux-mêmes du rapport de l'espagnol aux thèmes politiques et économiques: du statut et du pouvoir supérieurs de l'espagnol sur ce terrain.

Par ailleurs, la maîtrise de l'otomi et la capacité des locuteurs bilingues de changer de code selon le thème et en fonction des participants, leur donnent un avantage qu'ils utilisent dans leurs stratégies discursives. En prenant en considération l'ensemble des facteurs sociolinguistiques, nous sommes enclins à interpréter l'apparition de l'espagnol, lié à certains thèmes dans le discours otomi, comme la preuve d'un déplacement fonctionnel de la langue vernaculaire.

Les réunions d'organismes institutionnalisés (réunions de notables, de membres de coopératives et d'"éjidatarios", etc.) constituent un cas spécial de situation de communication, qui englobe les quatre catégories de notre typologie. Les différents besoins et tâches qui doivent s'y résoudre avec les moyens de communication ont provoqué une différenciation des PIV. L'utilisation des langues dépend en grande partie des participants (monolingues otomi, bilingues, monolingues en espagnol), des thèmes et du degré de formalité des réunions ¹³. Leur fonction par rapport au processus diglossique n'est pas facile à déterminer puisqu'il y intervient une série de facteurs qui dans leur ensemble représentent un syncrétisme particulier entre les éléments traditionnels et les éléments modernes, dans l'organisation de la vie des communautés.

Les réunions constituent un moment important pour la cohésion sociale des communautés. Cela devrait contribuer à perpétuer la vie culturelle et linguistique du groupe otomi. On y observe un grand respect vis-à-vis des autorités établies et des accords qui y sont pris démocratiquement. La conviction que les activités collectives sont nécessaires prédomine dans la plupart des cas ("Faenas" etc.). Pour les Otomi, les réunions et les activités qui s'y déroulent ont une grande valeur d'identification à leur communauté; même ceux qui vivent et qui travaillent dans les grandes villes sacrifient souvent leur travail et les revenus qu'ils perçoivent hors de la communauté afin de revenir à leur village pour participer aux "Faenas" et pour assumer les tâches qui leur sont attribuées. A notre avis tous ces éléments reflètent la persistance des habitudes de l'organisation indienne traditionnelle, malgré le fait que les activités communautaires qui en relèvent soient elles-mêmes relativement récentes, dues au regroupement de la population dans les villages depuis quelques décennies.

D'un autre côté, les formes concrètes d'organisation proviennent de l'extérieur et les procédures doivent être conformes aux lois en vigueur dans tout le pays (sur les coopératives, les fonctions du président, du secrétaire et du trésorier, sur l'organisation scolaire, etc.). Le besoin de nouveaux patrons d'interaction verbale s'est fait sentir avec les nouvelles conditions socio-économiques et politiques (listes de présence, ordres du jour, signature de documents, etc.). De plus, la création de nouvelles formes d'organisation correspond justement à une plus grande intégration des communautés indigènes à la société nationale; celle-ci stimule le développement des relations qui sont véhiculées au moyen de l'espagnol. Le fait que, dans les villages les moins hispanisés, les réunions entre membres de coopératives et "ejidatarios" soient tenues en otomi est interprété par les dirigeants comme un pis aller et non comme une décision consciente, ayant pour but de conserver la langue autochtone.

La situation de communication "Réunion des 'ejidatarios'" constitue peut-être un cas extrême mais non exceptionnel dans le conflit de diglossie à cause de la fréquence de la participation des fonctionnaires étrangers à la communauté. Ils n'assument pas toujours le contrôle de la réunion mais, même quand les dirigeants de la communauté président les sessions et assurent la traduction afin de faciliter la communication, c'est en espagnol que l'on discute et que l'on décide les thèmes les plus importants de la réunion, à cause de la présence de ces fonctionnaires en tant qu'autorité et en tant que spécialiste. Nous observons que les PIV les plus importants pour les processus économiques et politiques, surtout dans leurs phases résolutives et constitutives, ont tendance à s'effectuer de plus en plus en espagnol, même dans les réunions sans personnes étrangères à la communauté et où en principe l'otomi prédomine. Ceci contribue à la reproduction des relations de domination à travers la langue nationale.

Les réunions d'organismes institutionnalisés contribuent à la cohésion sociale des communautés. Les phases de discussions prolongées en otomi accomplissent quant à elles une fonction d'identification et d'orientation pour l'action. Ceci peut être interprété comme une manifestation de la tendance subordonnée de conservation de l'otomi. Toutefois, l'influence croissante de l'espagnol dans les moments constitutifs et résolutifs, ainsi que la fréquente participation de personnes étrangères à la communauté, nous laissent penser que ce type de situations de communication favorise en général la tendance dominante de pénétration de l'espagnol et de déplacement de l'otomi.

Afin de résumer ce point concernant la relation entre les usages communicatifs et le changement linguistique, nous pouvons conclure que, dans la vallée de Mezquital, il coexiste un large éventail de situations de communication représentatives des différentes phases du processus de diglossie. Quoiqu'il y existe un plus grand nombre d'indicateurs pour émettre l'hypothèse de déplacement, il n'est cependant pas possible de parler d'un processus linéaire, ni de prédire la disparition proche de l'otomi¹⁴. La langue indigène conserve non seulement de nombreuses fonctions d'identification et de reproduction de l'identité ethnique, mais aussi un rôle significatif pour l'organisation des activités socio-économiques, politiques et culturelles. De plus, il faut ajouter que les facteurs de résistance sont beaucoup plus difficiles à détecter que les éléments de domination; et une étude qui se limite à la conscience linguistique et aux usages observables, sans évaluer la maîtrise des deux langues (cf. Mackey, 1979, etc.), exclut un aspect important de ce processus.

De plus un syncrétisme de nouvelles structures discursives et des formes d'organisation, qui proviennent tant de la culture autochtone que de la culture métissée, surgit dans le processus de diglossie: on constate, dans le discours otomi, des fonctions pragmatiques propres à l'espagnol et des manifestations de la culture autochtone subsistent dans les PIV qui s'effectuent essentiellement dans la langue nationale. En termes généraux, l'hypothèse d'une tendance dominante de déplacement de la langue vernaculaire et d'une autre tendance, subordonnée, se confirme. Cependant, le rapport entre les deux tendances est complexe.

4. LA REFLEXIVITE PORTANT SUR LE CONFLIT LINGUISTIQUE

4.1. Les catégories d'analyse de la conscience linguistique

La réflexivité linguistique est un facteur et un reflet du processus social en ce qui concerne la ou les langues d'une communauté. Dans le cas d'un conflit linguistique et interculturel, comme celui qui nous occupe, les conditions d'asymétrie fonctionnelle, de discrimination et de subordination de l'otomi par rapport à l'espagnol, sont analysées à partir des expériences sociales et des structures de connaissance et d'évaluation sous-jacentes aux diverses activités métalinguistiques des locuteurs.

La réflexivité linguistique concernant une situation de conflit élabore, par ses racines et son développement embrouillé et presque mystérieux, un modèle de représentation, un véritable code culturel à propos des fonctions que réalise la communication dans le cadre d'un processus de domination globale où les attentes à l'égard du progrès-modernisation du groupe culturel subalterne (les Otomi, dans notre cas) sont définies.

Par conséquent, il n'est pas possible d'analyser les diverses productions discursives métalinguistiques (énoncés stéréotypés, instructions de correction, explicitation de sous-entendus, narrations métacommunicatives, etc.) sans établir un lien quelconque entre l'usage linguistique, la conscience et le changement social.

L'expression de la conscience du langage, conçue de façon différente dans les théories linguistiques et sociolinguistiques, se manifeste dans diverses formes régulières de la communication quotidienne. Dans notre recherche, celles-ci sont analysées selon deux plans: 1) le système de propositions qu'impliquent les contenus (thèmes) du processus métalinguistique. Ce système comprend le développement et les interrelations de ce que l'on dit, 2) le discours métalinguistique, le comment on le dit, qui est soutenu dans un ensemble de stratégies servant à décrire, à analyser et à valoriser les diverses possibilités de communication, les caractéristiques de systèmes linguistiques ainsi que les sentiments d'identité (loyauté ethnique et linguistique) d'une communauté vis à vis d'une langue donnée¹⁵.

La conscience linguistique des locuteurs Otomi rend compte avec beaucoup de précision de la distribution fonctionnelle de l'otomi et de l'espagnol. Le progrès de la domination de l'espagnol est justifié ici par son incidence sur les situations sociales les plus significatives pour les communautés otomies (école, accès à la structure politique, marché, travail rémunéré, etc.), risquant ainsi de détruire le monde culturel otomi.

L'un des contenus les plus significatifs des discours métalinguistiques des locuteurs, dans le cadre d'une situation de multilinguisme, concerne la distribution sociale (fonctions) des langues. Celle-ci s'exprime généralement au moyen de corrélations d'usage, où se combinent des jugements sur la nécessité fonctionnelle et l'importance des langues. Les Otomi de la vallée de Mezquital, qui font l'objet de notre étude, ont élaboré un système d'opinions et de représentations qui se rattache de façon très précise à leurs expériences communicatives quotidiennes, en tant que groupe social dominé. De cette façon, l'usage de la langue otomi et celui de la langue espagnole sont analysés en étroite connexion avec les besoins actuels d'échange avec l'extérieur. Ils sont également analysés, de façon très élaborée et difficile à comprendre pour un observateur étranger à la communauté, en étroite relation avec l'expression de l'identité ethnique, dans le contexte d'une phase historique de discrimination et de régression.

Le développement de cette recherche empirique est basée sur un certain nombre de propositions qui critiquent le "réductionnisme", la surestimation de ce qui est quantifiable et l'excès d'intervention du sujet-chercheur, sous-jacents à certaines théories socio-linguistique se rapportant aux attitudes linguistiques, comme on essaiera de le démontrer plus loin. Cet effort de conceptualisation a eu pour résultat l'application d'une méthodologie qui tente de parvenir à la conscience possible des sujets, au moyen d'une technique cherchant à faire reconnaître les aspects problématiques de leurs stéréotypes sur les faits linguistiques (cf. Muñoz, 1981: 146-184).

De façon schématique, ces propositions sont les suivantes:

1. Le processus de description, d'analyse et estimation des caractéristiques de la communication et du langage, constitue un ensemble de pratiques discursives normales (non exceptionnelles), qui sont distribuées de façon asymétrique et intermittente dans les différents espaces du comportement social des locuteurs. Cette situation présente la difficulté méthodologique d'opérer simultanément avec diverses techniques d'évocation (Scherfer, 1982).

2. Le matériel discursif métalinguistique présente une oscillation complexe entre les éléments implicites et explicites qui empêche l'accès à la conscience virtuelle des sujets. La reconnaissance et la critique de certains stéréotypes, à travers des médiations (des stimulus) discursives non contrôlables unilatéralement par le chercheur, permettraient d'accéder aux fondements de la réflexivité linguistique (Schlieben-Lange 1980, Muñoz et al., 1981).

Les questionnaires pré-établis réduisent l'univers des propositions (le contenu) et de la production de verbalisation concernant le "problème linguistique". Ces questionnaires facilitent la normalité codifiée, socialement objectivée. (cf. Berger & Luckmann, 1972). On dirait qu'ils prévoient le lieu pour l'énonciation de jugements stéréotypés, tels que "Ceux qui sont instruits parlent nécessairement mieux que ceux qui ne sont pas allés à l'école", "les habitants de la capitale possèdent une variante linguistique plus prestigieuse et plus cultivée que les locuteurs de la province", "L'otomi n'a pas de grammaire", "Les linguistes étrangers connaissent mieux l'otomi que les Otomi eux-mêmes", "L'espagnol se dégrade (usage déficient), parce qu'il est imposé à l'otomi", etc.

La structure de la question du chercheur fonctionne comme un opérateur syntactique qui induit les expressions causales stéréotypées ("... parce que nous sommes attachés à l'otomi...", "... parce que nous ne sommes pas allés à l'école...". La description et l'analyse des médiations enregistrées (avec des voix anonymes d'autres otomis) permettent une plus grande production discursive et d'interrelations entre les contenus implicites dans le stimulus. De plus elles créent une interaction relativement plus "spontanée". Les questions d'autoestimation, telles que la qualification de sa propre compétence dans une langue déterminée et la comparaison entre la langue du sujet interviewé et celle de ses voisins, facilitent le procédé discursif de non reconnaissance. En effet, on peut constater que le sujet cache sa véritable situation en transférant le jugement "aux autres" ou à l'ensemble du groupe. Il reste alors impliqué de manière générale, presque sans possibilité de différenciation. C'est le cas des expressions suivantes: "Nous parlons tous de la même manière...", "Nous ne prononçons pas bien" etc. Dans ce sens, le questionnaire a l'avantage de mettre en évidence des aspects "pas clairs" du discours métalinguistique qui pourraient être analysés dans un autre type d'interaction sujet-chercheur, comme par exemple dans l'interview en profondeur. Etant donné qu'en ce qui concerne l'expression de stéréotypes le questionnaire pré-structuré s'épuise, il ne prétend pas alors arriver à ses fondements.

3. La conscience linguistique constitue une composante significative de la conscience sociale générale des locuteurs indiens vivant une situation de diglossie conflictive, pas toujours clairement remarquée, étant donné que la maîtrise des stéréotypes dans l'argumentation arrive à bloquer l'activité réflexive. En travaillant au niveau de la cristallisation des stéréotypes dans l'argumentation métalinguistique on peut découvrir une thématique très enracinée dans les communautés. Dans ce sens, on constate que les contenus les plus significatifs et les plus fréquents du discours de la conscience linguistique des Otomis sont:
 - . L'hispanisation (scolaire vs non-scolaire), en tant qu'instrument de mobilité sociale et en tant que processus d'acquisition linguistique qualita-

- tivement différent de l'acquisition de l'otomi.
- . La représentation des contacts entre l'espagnol et l'otomi, du point de vue de différentes perspectives; interférences, discoursivité, scalarité, etc.
 - . Evolution et conservation de l'otomi (langue pure, langue métissée).
 - . La discrimination et la "normativité" concernant l'espagnol (les concordances grammaticales du genre et du nombre et le vocabulaire, entre les principales variables marquées comme indicateurs du "bon usage" de cette langue).
 - . La répartition des deux langues dans les situations de communication à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté otomie (description empirique de la diglossie).
4. Il se développe dans la réflexivité linguistique des Otomi interviewés une théorie de la congruence concernant le conflit interculturel qui fonctionne comme un principe organisateur du système des propositions métalinguistiques.

En effet, ce principe rend pertinents et compatibles des aspects contradictoires ou du moins dissonants, dans la représentation de la diglossie conflictive. Ainsi, les éléments affectifs tels que la reconnaissance de l'otomi en tant que symbole de l'ethnie, "se sentir à l'aise" avec l'otomi, et les aspects de la praxis communicative (le besoin fonctionnel de l'espagnol) coexistent avec les éléments conceptuels comme par exemple le caractère historique du déplacement lent de l'otomi, la suppression de la langue maternelle à l'école due à la priorité qui est donnée à la politique d'hispanisation (cf. Muñoz et al., 1981).

4.2 Brève analyse de textes métalinguistiques sur l'usage des langues

Dans cette section nous essaierons de caractériser brièvement le discours réflexif produit à partir de l'application du jugement-stimulus N° 1, par la technique d'interrogation au moyen de jugements métalinguistiques (Muñoz et al., 1981 et Coronado, Franco, Muñoz, 1981, Hamel/Muñoz, 1982), dont le référent est la distribution fonctionnelle de l'otomi et de l'espagnol dans cette région.

En nous basant sur les matériaux recueillis, nous considérons que ce discours comporte cinq types de proposition.

- I. Concernant l'effet de l'enracinement de l'otomi: le fait d'y être attaché en toutes circonstances empêche la maîtrise complète de l'espagnol
- II. L'identification (la solidarité) avec l'interlocuteur détermine la sélection de l'otomi (switching)
- III. La prédominance de l'otomi dans l'expressivité
- IV. La prédominance de l'espagnol dans la phase historique actuelle du conflit interculturel otomi-espagnol
- V. La nécessité du bilinguisme pour la circulation et les contacts.

Le contenu de ces propositions des locuteurs a la fonction de constater et de reconnaître d'une certaine manière le processus de déplacement de l'otomi. Dans ces discours on affirme qu'actuellement on ne peut plus parler exclusivement l'otomi et qu'il est chaque fois plus nécessaire de savoir les deux langues.

On observe également que les locuteurs exposent, d'une manière très exacte et très proche de la réalité quotidienne, la distribution fonctionnelle asymétrique en faveur de l'espagnol. On peut penser que dans ce cas le principe de la contradiction systématique, entre ce que les locuteurs font et ce qu'ils disent qu'ils font, n'apparaît pas avec la même évidence que dans d'autres situations de diglossie conflictive. Dans les discours des locuteurs, la contradiction se présente plutôt entre les plans de constatation du conflit linguistique et le type d'argumentation qui se développe dans le discours métalinguistique concernant ce problème. En effet, au moyen de minutieuses descriptions et de récits d'expériences, les locuteurs assument avec précision les usages asymétriques de l'otomi et de l'espagnol. Ils n'idéalisent pas et ils ne cachent pas les résultats concrets de l'asymétrie fonctionnelle. Cependant, quand il s'agit d'expliquer la situation ou de donner les fondements d'une attitude, le pouvoir argumentatif du discours s'épuise dans quelques totalisations telles que "c'était toujours comme ça"... , "parce que c'est comme ça", "c'est partout pareil" et il ne se développe pas plus. Des résultats de ce genre nous ont permis de formuler nos hypothèses de la théorie de la congruence dans la réflexivité linguistique des Otomi. Les congruences de ces discours se composent d'un ensemble de ressources métalinguistiques qui "déproblématisent" la situation conflictuelle, qui éliminent idéologiquement les possibilités de risque, de préjudice ou de danger pour "ce qui est otomi". Autrement dit, elles séparent analytiquement les processus interdépendants et opposés dans ce contexte socioculturel spécifique: par exemple l'hispanisation et le maintien de la langue indienne.

Quelque chose de semblable arrive lorsque les locuteurs assument et affirment l'identité ethnique dans le cadre du processus de déplacement de la langue et de la culture otomi. Ils constatent bien les processus de discrimination et de régression dans les usages de leur langue sans se rendre conscients de l'aggravation de ces effets foncièrement contraires à l'identité ethnique. Ils n'arrivent donc pas à reconnaître les risques de ce processus de substitution linguistique. Ce qui est important ici c'est la politique de déracinement de la langue qui est renforcée jusqu'à un certain point par la communauté elle-même; par exemple dans les décisions portant sur la communication à l'école et dans les institutions politiques. Les locuteurs reconnaissent qu'au moyen de l'otomi ils peuvent s'exprimer en confiance, ils peuvent également mesurer le degré d'appartenance à une communauté (les possibilités de parler entre "semblables"), mais ils admettent aussi les restrictions croissantes concernant tout ce qui est ethnique et otomi, dans le contexte de la "normalité" qui s'est peu à peu imposée au conflit interculturel.

5. Relation entre les usages, réflexivité et changement linguistique

Nous nous sommes limités, dans ce travail, à présenter une petite partie du matériel empirique disponible et à analyser uniquement quelques aspects de la problématique étudiée. Nous essaierons ici de tirer certaines conclusions quant à la manière dont l'usage des langues ainsi que la réflexivité portant sur le conflit de diglossie, interviennent dans le processus de changement linguistique.

Une étude exhaustive de cette problématique devrait:

- . établir une correspondance entre la réalité diglossique et sa représentation métalinguistique;
- . déterminer jusqu'à quel point les représentations, telles qu'elles se manifestent dans les discours métalinguistiques, ont une influence sur le processus diglossique;
- . interpréter, dans ce cas, les principales contradictions entre les usages et les représentations et signaler leurs causes possibles.
- . indiquer quels seraient les éléments possibles qui pourraient aider à surmonter la réalité des pratiques discursives dominées ainsi que des représentations contradictoires et déformées, tant au niveau de la praxis sociale qu'au niveau des propositions méthodologiques de la recherche.

Nous sommes encore loin de couvrir la totalité de ce programme. Nous nous proposons d'analyser ici les relations qui existent entre le plan des pratiques discursives (tel qu'on parle) et le plan des représentations des usages dans la conscience linguistique (tel qu'on dit de parler). Nous interprétons ces relations en fonction des effets qu'elles peuvent avoir sur le développement du conflit de diglossie.

Dans le débat sociolinguistique on a souvent affirmé qu'il existe une relation étroite entre le comportement verbal et les attitudes linguistiques qui constituent un composant central de la conscience linguistique. Ce lien est d'une importance particulière dans les contextes bilingues (cf. Fishmann, 1979: 167 sq.). Malgré ces affirmations le type de relation qui s'établit est très peu clair. Certains considèrent la conscience linguistique comme étant un reflet, d'autres comme étant une partie plus ou moins constitutive de la praxis discursive (cf. Schlieben-Lange, 1976, Saettele, 1978, Scherfer, 1982).

L'orientation statistique des évaluations et la conception "parasitaire" de la réflexivité, en tant que phénomène superposé et vérificateur des différences que l'on observe dans la structure linguistique, prédomine jusqu'à maintenant dans la plupart des recherches. De cette manière, même dans des situations de changement "en cours" (Labov, 1966), qui expriment une certaine dynamique temporelle dans la variabilité du système, il n'a pas été possible d'aller au-delà de corrélations empiriques dans des domaines étroitement délimités comme, par exemple, la dépendance de variantes phonologiques vis à vis de leur contexte situationnel d'énonciation (styles contextuels, cf. Labov, 1966), ou bien l'influence des attitudes dans l'acquisition de secondes langues. (cf. Lambert/Gardener et al., 1972, etc.).

Les études qui font référence à des situations de conflit diglossique présentent un large éventail de positions, sur la réflexivité, qui vont de celles de très nombreux travaux tendant à l'établissement de corrélations entre les attitudes et les évaluations positives et les usages stables d'une langue (et vice-versa), en passant par des positions intermédiaires qui parlent d'une certaine influence (cf. Calsamiglia, 1981) jusqu'à certains points de vue aussi radicaux que ceux de Lafont (1977, 1979 a, b, 1980). Celui-ci affirme en effet que, en dernière instance, les discours réflexifs sur le langage n'affectent absolument pas les usages réels des langues minoritaires.

Cette dernière position nous paraît particulièrement intéressante, étant donné qu'elle remet en question un dogme traditionnelle de la sociolinguistique. Tout d'abord Lafont se demande jusqu'à quel point l'interview peut servir d'instrument pour obtenir une information digne de confiance sur les usages réels d'une langue minoritaire. Il arrive à la conclusion que les discours stéréotypés, les énoncés généraux sur les usages ne reflètent pas la situation réelle, étant donné qu'une sorte d'"écran idéologique" s'interpose entre celle-ci et la situation d'enquête. De cette manière donc la réalité diglossique peut être valable dans les interviews uniquement en tant que système de représentations, c'est-à-dire, en tant qu'idéologie de l'usage

Dans une recherche au sujet du même conflit diglossique dans le sud de la France, Schlieben-Lange (1980) fait la distinction entre deux éléments qui interviennent dans la conscience linguistique et qui forment les représentations du conflit: d'une part, les locuteurs disposent d'un savoir à propos du langage; celui-ci est dérivé de leurs expériences quotidiennes, qui comprennent des notions concernant les unités linguistiques, l'usage, la répartition fonctionnelle et géographique des langues et de leurs variantes. Ce savoir reste normalement implicite. D'autre part, il existe des discours publics sur les langues et leurs usages, qui se transmettent et qui se reproduisent d'une manière relativement indépendante de la praxis discursive réelle. Les arguments de ces discours se cristallisent en stéréotypes et ils entrent en tant que tels, c'est-à-dire en tant qu'énoncés librement disponibles dans le répertoire des locuteurs. Quand ils s'engagent dans des activités discursives métalinguistiques, ils ont recours aux deux sources et ils extériorisent des énoncés basés sur leur¹⁸ expérience personnelle, ainsi que sur les discours publics intériorisés.

Les deux études mentionnées se concentrent sur l'analyse de la réflexivité des usages et elles utilisent l'interview comme une méthode d'évocation systématique. Toutes deux s'accordent sur le fait que la représentation des usages est le produit d'un processus idéologique et que, pour cette raison, elle ne peut pas refléter fidèlement la réalité des usages. Mais elles ne se proposent pas de prendre les usages mêmes comme l'objet d'une recherche systématique et elles se limitent à soutenir leurs affirmations à ce sujet par l'expérience du chercheur. Dans notre recherche nous sommes partis tout d'abord d'une étude indépendante de chacun des aspects pour rassembler ensuite tous les résultats et établir, dans la mesure du possible, une relation avec le processus de déplacement et de résistance de la langue subordonnée.

Dans la vallée du Mezquital, la relation de domination requiert des éléments idéologiques pour dissimuler le conflit, ce qui s'exprime dans un système à contradictions multiples. C'est-à-dire, en premier lieu, que dans les différents discours publics qui sont en compétition, nous voyons que le discours général dévalorise l'otomi en tant que "dialecte" ayant peu d'utilité communicative; d'autre part nous observons l'existence d'un discours qui tend à revaloriser la langue et la culture autochtones, et qui est spécialement promu par les autorités du système éducatif.

Par ailleurs, les discours qui n'ont aucun lien avec la réalité communicative sont en contradiction avec l'expérience des locuteurs eux-

mêmes. Comme la conscience linguistique est nourrie à ces deux sources, on peut supposer qu'il s'y produise une contradiction systématique et permanente. Cette contradiction confère alors à la conscience linguistique son caractère instable et fragmentaire. C'est pour cette raison que nous avons obtenu surtout des énoncés stéréotypés dans la première phase de la recherche. Cela s'explique dans la mesure où il s'agit de la zone la plus idéologisée de la réflexivité linguistique, où les discours publics soutiennent une colonisation favorable à l'identité non-indienne, dominante, et ceci en dissimulant le processus réel de déplacement linguistique. Les énoncés stéréotypés entrent en contradiction avec les analyses réalisées dans la seconde phase (de questionnement) par les enquêteurs eux-mêmes, quand on remet en question l'idéologie de la diglossie produite dans la première phase.

Dans cette étude nous ne pouvons pas englober l'ensemble des relations complexes qui existent entre les usages, les discours réflexifs et la dynamique du processus diglossique. Nous nous limitons à comparer les usages et la conception de la répartition des langues et du processus historique de déplacement extériorisés par ceux qui subissent l'enquête, afin d'arriver à quelques hypothèses concernant l'influence que les interprétations des locuteurs otomis peuvent avoir sur le processus lui-même.

Ces matériaux analysés dans notre recherche montrent que le concept de contradiction systématique entre les pratiques discursives et le discours réflexif soutenu par Schlieben-Lange et autres ne se manifeste pas de la même façon dans le conflit otomi-espagnol; les relations semblent plus complexes, surtout en ce qui concerne la distribution fonctionnelle et la diffusion géographique des deux langues. Les descriptions que produisent les locuteurs sur la distribution et les usages nous paraissent relativement compatibles avec la réalité quotidienne que nous avons pu observer pendant notre recherche. Pour ce qui est de cet aspect, il ne semble pas qu'il y ait une contradiction systématique. Nous avons constaté par contre une telle contradiction entre les processus réels et son interprétation dans le discours réflexif sur le caractère et les conséquences du processus diglossique: les effets observables du déplacement de l'otomi ne sont pas pris en tant que tels. En face des questions comme: Où nous conduit la situation actuelle? Quels sont les effets réels du système scolaire sur les langues? etc., les locuteurs développent un processus discursif "superficiel" d'une simple constatation de l'usage de l'espagnol, mais ils n'analysent pas les conséquences pour la langue vernaculaire, c'est-à-dire, les problèmes fondamentaux de la diglossie. Dans leur discours sur la maîtrise de l'otomi, la normativité de l'espagnol et les fonctions des deux langues, les locuteurs éliminent le caractère conflictuel de ces phénomènes par des énoncés rhétoriques sur le prestige et l'écriture de l'espagnol et sur les éléments non-fonctionnels dans la réalité sociolinguistique de la région (p. ex. parler sans hésitation et sans se répéter, stigmatisation de l'usage des emprunts, etc.).

En somme, nous avons observé jusqu'à présent que les locuteurs bilingues possèdent une notion assez claire et précise de la distribution et de la valeur fonctionnelle des deux langues, ainsi que de la diffusion géographique de leurs usages. Mais nous trouvons un blocage vis à vis du processus historique de déplacement et de recul de la langue vernaculaire qui se manifeste dans les énoncés stéréotypés ("l'otomi, on ne le perdra jamais, puisque mes parents et grands-parents l'ont déjà parlé") et généralisateurs. Mais même là où la notion historique du recul de l'otomi est

Présente, on ne trouve aucune projection analytique vers l'avenir: l'otomi restera sur place malgré son déplacement et malgré l'importance croissante de l'espagnol. Nous pouvons donc affirmer, comme résultat d'une première analyse, que la réflexivité sur le langage a avant tout une fonction de reproduction et de justification d'un processus de changement linguistique. Nous avons vu, en général, une conscience linguistique qui a intériorisé les objectifs de prestige et dominance de l'espagnol, propres à l'idéologie d'assimilation et qui oriente la conception linguistique de l'Etat mexicain. Elle est néanmoins congruente avec un projet de modernisation propre aux communautés otomis où les processus économiques et leur organisation communicative sont de plus en plus liés à la société nationale et à l'espagnol; les Otomi s'identifient de plus en plus comme "paysans" et "mexicains" quant à leur situation économique, tandis que leur identité otomi se trouve reléguée à leurs aspects culturels propres et à leurs coutumes spécifiques.

NOTES

1. Liebe-Hartkort (1980), par exemple, fait la distinction entre les facteurs géographiques, de tradition, politiques, économiques, sociaux et d'attitudes. Haarmann (1980) propose d'élaborer une écologie du langage pour définir les relations entre les langues, en se basant sur une interrelation complexe entre les variables ethno-démographiques, et ethno-sociologiques, ethno-politiques, ethno-culturelles, ethno-psychologiques, interactionnelles, ethno-linguistiques.
2. Pour une critique de la construction de ces variables, consulter Saettele (1977).
3. Dans les recensements, par exemple, on parle des Otomis de la vallée de Mezquital, en faisant la distinction entre les monolingues et les bilingues mais sans autre différenciation. Comme de plus nous savons par expérience de quelle manière sont élaborés les recensements officiels de cette région, nous pouvons affirmer qu'ils sont peu fiables, et qu'ils servent, tout au plus, de point de référence et non pas de base pour une recherche sociolinguistique. A titre d'exemple, nous citerons une récente étude à grande échelle de Haarmann (1980), qui établit des prévisions sur le changement linguistique pour différentes minorités de l'Union Soviétique, en se basant sur des profils de bilinguisme. Ceux-ci contiennent un seul pourcentage pour le rôle de la langue minoritaire en tant que langue maternelle et un autre pourcentage pour l'usage du russe en tant que langue nationale.
4. Fleischmann (1978) utilise ce concept par rapport au conflit diglossique en Haïti.
5. Nous nous référons dans ce qui suit, en termes généraux, aux communautés les moins hispanisées; une analyse détaillée de chaque communauté offrirait un panorama plus différencié.
6. Pour une discussion plus large des formes complexes et des modes de production dans la vallée de Mezquital, cf. Sierra (1981a).
7. Il faut signaler cependant qu'un point du noyau familial qui est d'une importance cruciale pour la conservation ou la perte de la langue

vernaculaire, commence à être affecté par le conflit de diglossie. Nous nous référons au fait qu'un nombre croissant d'instituteurs et de parents, qui ont une bonne maîtrise de l'espagnol, commencent à éduquer leur enfants dans la langue nationale. Si ce phénomène se généralisait, c'est-à-dire si l'espagnol arrivait à prendre la place de la langue maternelle pour les nouvelles générations, la disparition de l'otomi pourrait se produire dans peu de générations (cf. les arguments concernant ce sujet dans Gumperz, 1977, Liebe-Hartkort, 1980 et Haarmann, 1980). Ce changement important ne répond pas à des besoins de communication immédiats de l'environnement familial des enfants, mais plutôt aux projets éducatifs et professionnels que les parents conçoivent pour leurs enfants. Ils espèrent, et pour cause, que l'acquisition de l'espagnol en tant que langue maternelle, donnera à leurs enfants de plus grandes chances dans l'avenir; cela constitue, selon Liebe-Hartkort (1980:10), un baromètre des attitudes d'un groupe vis à vis de sa propre langue, étant donné que la décision de la reléguer au second plan pour la socialisation primaire, implique une décision inconsciente d'abandonner la langue en tant que telle.

8. Ce concept inclut la fonction sémantique de conserver, de produire, de transformer des signifiés, et il est inhérent à toute langue en tant qu'objet historique (cf. Schlieben-Lange, 1977).
9. Savoir lire et écrire est une condition formelle pour occuper, par exemple, la charge de juge. Cela suppose implicitement de dominer l'espagnol, puisqu'il n'existe pas un usage socialement établi de la lecture-écriture de l'otomi; tous les documents officiels doivent être écrits en espagnol. Cela n'exclut pas que dans quelques cas la capacité communicative de certains juges est minime en espagnol et qu'ils accomplissent leur tâche de juge avec difficulté.
10. La relation qui existe entre l'usage de l'espagnol en tant que capital symbolique et la reproduction du pouvoir dans les communautés est précisément le thème d'une recherche que M.T. Sierra réalise dans notre équipe (cf. Sierra, 1981b). Quant aux instituteurs, cf. aussi Hamel (1981) et López (1981, 1982).
11. Cela sera l'objectif de recherches ultérieures de notre enquête.
12. En ce qui concerne le débat sur le code-switching, cf. Gumperz (1976, 1977), Poplack (1978, 1979), González-Maez (1980) etc. Dans certaines de ces études, on argue que le changement de code est dû, dans de nombreux cas, au désir d'exclure de la conversation des personnes déterminées qui ne dominent pas l'une des deux langues ou bien les règles spécifiques du changement des codes. En ce qui concerne les Otomis de la vallée du Mezquital, cette exclusion est réalisée par le moyen de l'otomi. Contrairement aux usages de certaines ethnies minoritaires, il est en effet permis de recourir à l'otomi en présence de locuteurs qui ne le comprennent pas.
13. Il est significatif que les réunions entre les membres des coopératives se tiennent principalement en otomi, tandis que le conseil régional des coopératives de consommation effectue ses réunions en espagnol afin de leur donner une plus grande formalité. Et ceci bien que tous les participants parlent l'otomi. Les réunions officielles entre les instituteurs se

déroulent aussi en espagnol tandis qu'ils utilisent entre eux autant l'espagnol que l'otomi pour leurs conversations quotidiennes.

14. Par conséquent, nous ne pouvons pas souscrire aussi facilement à l'axiome d'irréversibilité du processus de déplacement sur lequel de nombreuses études se basent, explicitement ou implicitement (cf. Haarmann, 1980:287). S'il est vrai que nous n'observons pas, pour le moment, des symptômes importants d'une revitalisation de l'otomi, qui nous paraît en plus peu probable, celle-ci peut surgir comme étant le produit d'une prise de conscience et d'une lutte revendicative du groupe otomi, comme elle se manifeste dans d'autres régions indigènes du Mexique et d'Amérique Latine.
15. La méthodologie employée pour obtenir ces matériaux sur la réflexivité consiste en une combinaison de trois techniques:
 - a) Observation participante dans les diverses situations de communication à l'intérieur et à l'extérieur des communautés, pour obtenir des discours métalinguistiques spontanés et des témoignages, sur l'interprétation de la situation linguistique de la région par les Otomis eux-mêmes.
 - b) Adaptation de la technique de "matched guise" pour éliciter des réactions subjectives compactes vis à vis des langues et leurs locuteurs respectifs (cf. LAMBERT, 1972). Cette technique consiste à présenter séparément des échantillons de parole appariés (produit par le même locuteur, contenus équivalents, etc.) différenciées par la variable indépendante: en l'occurrence la langue -espagnol ou otomi- à des sujets-juges. Deux types de stimulus ont été utilisés: description de deux images de la pluie (très significatives dans cette région aride) et la lecture d'un conte otomi traditionnel. On obtenait par interview des qualifications globales sur les deux langues et l'image physique et sociale reconstruite des locuteurs. On voulait obtenir ainsi un échantillon de la réflexivité stéréotypée.
 - c) Interviews en profondeur à partir d'un discours métalinguistique enregistré: interprétation libre par le sujet du discours enregistré: reproduction en analyse; discussion libre entre le sujet et le chercheur pour mettre en évidence les aspects centraux de l'interprétation produite, afin d'accéder à un deuxième niveau d'analyse et à l'argumentation réflexive (Hamel et Muñoz, 1982).
16. Lafont a soutenu cette position avec beaucoup de clarté, au cours des discussions du Colloque sur la sociolinguistique dans les pays de langues romanes, Francfort 1979, et lors du Xème Congrès Mondial de Sociologie, Mexico 1982. Dans une étude quantitative sur la résistance du gaélique face à l'anglais dans une zone d'Irlande, Mackey (1979) arrive également à une conclusion similaire. Il affirme que les attitudes affectent le comportement verbal uniquement dans 2% des cas. Cela signifie que "les attitudes linguistiques ne constituent point un système intégral capable d'engendrer un comportement linguistique. Elles constituent plutôt des effets de comportement du sujet dans les situations du passé. Elles sont, pour ainsi dire, les fruits de l'expérience". (Mackey, 1979: 279).

17. Ces représentations -que l'enquête met en évidence en interpellant les normes de la diglossie- confèrent à la langue subordonnée la place des réalités sociologiquement marginalisées (la chasse, la pêche, les tâches traditionnelles, cf. Lafont, 1977: 39). Celles-ci sont fortement marquées par des actes verbaux ritualisés qui, d'après les enquêteurs, ne pourraient pas se produire dans la langue dominante. L'existence de ces actes verbaux, en tant qu'indicateurs de l'occitanophonie, opère comme une preuve suffisante de la réalité de la langue occitane dans la construction d'une idéologie des usages (cf. Lafont, 1979: 4-5). D'un autre côté, le fait de méconnaître fréquemment que dans d'autres situations quotidiennes l'on parle la langue subordonnée, ce stéréotype étant considéré en dehors de la réalité, a historiquement préparé le passage à la francophonie (cf. Lafont, 1980). De cette manière, autant les stéréotypes généralisés que les discours militants qui revalorisent l'occitan, et qui mettent l'accent sur sa beauté et sur son utilité ("l'illumination" occitaniste), mais qui se produisent typiquement en français, gardent une distance complexe et contradictoire avec la réalité des usages. Si ces dernières années, la croisade pour l'occitan a gagné du terrain, c'est surtout au niveau des représentations, de l'idéologie de la diglossie, mais elle n'a pas développé, de manière significative, l'usage de la langue elle-même. D'après Lafont (1977: 35), le discours revalorisé n'a pas contribué à revitaliser l'usage de l'occitan dans des situations de communication quotidienne.
18. Schieben-Lange interprète l'incompatibilité apparente entre les usages réels de l'occitan et les représentations de la distribution linguistique comme étant une contradiction systématique due à la prédominance des stéréotypes dans une situation diglossique. Cependant, l'auteur n'établit pas une relation évidente entre la représentation du conflit et le processus historique de déplacement linguistique. Pour une discussion plus large et pour une analyse empirique concernant ces concepts, cf. Hamel et Muñoz (1982).

REFERENCES

BERGER, Peter & LUCKMANN, Thomas (1972), La construcción social de la realidad, B.A., Amorrortu.

BOURDIEU, Pierre (1971), "Le marché des biens symboliques" in L'Année sociologique 22.

BOURDIEU, Pierre (1977), "L'économie des échanges linguistiques", Langue Française 34 pp. 17-35.

DITTMAR, Norbert, & SCHLIEBEN-LANGE (eds) (1982) Die Soziolinguistik in romanischsprachigen Ländern- La sociolinguistique dans les pays de langue romane, Tübingen, Narr.

DRESSLER, Wolfgang & WODAK-LEODOLTER, R (eds) (1977), International Journal of the Sociology of Language No. 12.

FERGUSON, Charles (1959), "Diglossia", Word 15.

- FISHMAN, Joshua (1966), Language Loyalty in the United States. The maintenance and perpetuation of non english mother tongues by american ethnic and religious groups, The Hague-Paris, Mouton.
- FLEISCHMANN, Ulrich (1978), Das Französisch-Kreolische in der Karibik, Berlin, ms. (Habilitationsschrift).
- GONZALES, Gustavo & MAEZ, F., (1980), "To switch or not to switch: the role of code switching in the elementary bilingual classroom", in PADILLA, R.V. (ed) (1980) Theory in bilingual education, Ypsilanti, Michigan, Eastern Michigan University, pp. 125-135.
- GUMPERZ, John (1976), "The sociolinguistic significance of conversational code switching", in GUMPERZ, John & COOK-GUMPERZ (eds.) (1976) Social action in Language, New-York, Academy Press.
- GUMPERZ, John (1977), "Social Networks and Language Shift" in MOLONY, Carol, ZOBL Helmut & Stölting (eds) (1977) Deutsch im Kontakt mit anderen Sprachen, Kronberg/Ts., Scriptor, pp. 83-103.
- HAARMANN, Harold (1980), Multilinguismus, Tübingen, Narr, 2 T.
- HAMEL, Rainer Enrique (1980) "Un modelo de analisis del discurso, Elementos para una teoria sociolingüística pragmática", Mexico U.N.A.M., Ms.
- HAMEL, Rainer Enrique (1981a) "Funciones del otomi y del español en el contexto de la comunidad", in MUNOZ, Hector et al (1981) Bilingüismo y educación indígena en el Valle del Mezquital, CIESAS, Mexico, pp. (57-99).
- HAMEL, Rainer Enrique (1981b) "Enseñanza-aprendizaje en una zona indígena bilingüe de México", ponencia presentada en el Coloquio adquisición de segundas lenguas, Mexico, U.N.A.M., Centro de Enseñanza de Lenguas Extranjeras, Oct. 1981, en Estudios de Lingüística Aplicada 2, enero 1982.
- HAMEL, Rainer Enrique & MUNOZ, Hector (1981), "Bilingüismo, educación indígena y conciencia lingüística en comunidades otomies del Valle del Mezquital, México" in Estudios-Filológicos 15, Valdivia, Chile, pp. 127-162.
- HAMEL, Rainer Enrique & MUNOZ, Hector, (1982), "Conflit de diglossie et conscience linguistique dans des communautés indigènes bilingues au Mexique" in DITTMAR, N. & SCHLIEBEN-LANGE, B. (eds) (1982), La Sociolinguistique dans les pays de langue romane, Tübingen, Narr,
- KALLMEYER, Werner & SCHUTZE, Fritz (1976), "Konversationanalyse", Studium Linguistik 1, pp. 1-28.
- LABOV, William (1966), The social stratification of english in New-York City, Center for Applied Linguistics, Washington D.C.
- LAMBERT, Wallace (1972), Language, Psychology and Culture, Standford University Press.
- LIEBE-HARTOK, Marie-Louise (1980), "Factors influencing the survival of a minority language : a catalogue and its application to the situation of the apachean languages", München, Ms.

- LOPEZ, Gerardo (1982a), "Análisis de la reflexividad de los maestros bilingües" in HAMEL & MUNOZ (eds), El conflicto lingüístico en una zona bilingüe de México, Cuadernos de la Casa Chata 62, CIESAS, México.
- LOPEZ, Gerardo (1982b), "Castellanización y práctica pedagógica en escuelas bilingües del Valle del Mezquital", in SCANLON, Arlene Patricia & LEZAMA, Juan (eds) (1982b), México Pluricultural, México, Porrúa, pp. 367-396.
- MACKEY, William (1979), "L'irréductibilité linguistique: une enquête témoin" in, WALD, Paul & MANESSY, Gabriel (eds) (1979), Plurilinguisme, Normes, situations, stratégies, Paris, L'Harmattan, pp. 257-284.
- MUNOZ, Hector, HAMEL, Rainer Enrique, FRANCO, Victor, LOPEZ, Gerardo, SIERRA, Maria Teresa, (1980) "Castellanización y conflicto lingüístico", in Antropología Americana 2, (1980), México, pp. 129-146.
- MUNOZ, Hector (1981a) "Asimilación o igualdad lingüística en el Valle del Mezquital?", pp. 146-184, en MUNOZ, H., et al., El contexto sociolingüístico de la educación indígena en el Valle del Mezquital, CIESAS, México (Ms.).
- POPLACK, Shana (1978), "Syntactic structure and social function of code-switching", Centro Working Papers 2, New-York, Centro de Estudios Puertorriqueños.
- POPLACK, Shana (1979), "Sometimes I start a sentence in Spanish y termino en español: towards a typology of code-switching", Centro Working Papers, Centro de Estudios Puertorriqueños.
- SACKS, Harvey, SCHEGLOFF, E. & JEFFERSON, G (1974), "A simplest Systematics for the Organisation of turn-taking for Conversation", pp. 695-735, Language 50.
- SAETTELE, Hans (1977), "Hacia una crítica de la sociolingüística", in Arte, Sociedad e Ideología No.2, México, pp. 27-36.
- SAETTELE, Hans (1978), "Reflexividad del Lenguaje e ideología lingüística", in Arte, Sociedad e Ideología, No. 6, México, pp. 55-64.
- SCHERFER, Peter (1980), "A propos d'une théorie et de l'étude d'une conscience linguistique", in DITTMAR, N. & SCHLIEBEN-LANGE, B. (1982), La sociolingüística dans les pays de langue romane, Tübingen, Narr.
- SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte (1971), "La conscience linguistique des occitans" Revue de linguistique romane 35, pp. 298-303.
- SCHLIEBEN-LANGE, B. (1976), "Zur Methodologie der Soziolingüistischen Feldforschung" in SHECKER, Michael (ed.) (1976), Methodologie der Sprachwissenschaft, Hambur, Burke, pp. 151-161.
- SIERRA, Maria Teresa (1981a), "Caracterización socioeconómica y política de las comunidades del Municipio del Cardonal, Valle del Mezquital", pp. 1-56, in MUNOZ, H. et al, El contexto sociolingüístico de la educación indígena en el Valle del Mezquital, CIESAS, México.

SIERRA, Maria Teresa (1981b), "Pratiques discursives et modes symboliques de la domination sociale dans une situation de conflit linguistique: le cas des Otomis de la Vallée du Mezquital, Paris, MS: D.E.A.

VALLVERDU, Francesco (1973), "Kontaksituationen; Bilinguismus und Diglossie" in Kremnitz, G. (ed), (1979), Sprachen im Konflikt, Tübingen, Narr.